

SAINT-MALO

Etonnantes Voyageurs

20^{ème} festival international du livre et du film – 30 mai – 1^{er} juin 2009

Conférence de presse

Cahier 3 : Le retour du regard

Sommaire :

CAHIER 3 : Le retour du regard

Edito de Patrice Blanc Francard

I –	Les Coups de Cœur du festival cinéma	7
II –	Les films par thèmes	10
	La loi des séries / L'Amérique de Tavernier / Nos vingt ans	
	/ Portraits d'écrivains / Afghanistan / L'aventure maritime	
	/ Le grand dehors / Oser Rêver / L'aventure polaire / Sur la route	
	/ Terre humaine / Bretagne	
	Les films / Les partenaires	
III –	Les expositions	30
	Hommage à un géant : Fred / Tara : la dérive de l'extrême	
	/ Panoramique sur la bande dessinée / L'océan noir - William Wilson	
	/ Voyages / Tradipraticiens et objets de culte, au Mali et au Burkina Faso	
	/ Images, rimes et comptines / Martin des colibris - Rue du Monde	
	/ Et j'irai voir la mer à vélo	

Les réalisateurs invités à Saint-Malo :

Barmak Akram (*Kaboul kid*) / Jean-Marie Barrière (*Exploration inversée*) / Emmanuel et Maximilien Berque (*Huis clos sous les étoiles*) / Robert Bober (*Relecture pour tous*) / Marion Boé (*La cité des abeilles*) / Pascale Breton (*illumination*) / Jean-Luc Bruandet (*Voyage en Sibérie*) / Ella Cerfontaine (*Le Monde au bord de la Faillite*) / Marianne Chaud (*Himalaya, le chemin du ciel*) / Edouard et Mathilde Cortes (*Paris-Jerusalem, 6000km à pied*) / Terence Davies (*Of time of the city*) / Jérôme Delafosse (*Les nouveaux explorateurs*) / Michel Debats (*L'école nomade*) / Christine Fayot (*Les Beccarus*) / Jean Guillemot (*Au bout du chemin, Lhassa*) / Philippe Granier (*Qhapaq nan - La grande route Inca*) / Stéphanie Huc (*Au bout du chemin, Lhassa*) / Chantal Lasbats (*Les entrailles de la terre*) / Antoine de Maximy (*J'irai dormir chez vous*) / Michael Palin (*Around the world in 80 days*) / Roshane Saidnattar (*Au cœur de la folie*) / Juliano Ribeiro Salgado (*Nauru, une île à la dérive*) / Mylène Sauloy (*Babel-Caucase*) / Hamid Sardar (*Sur la piste du renne blanc*) / Bertrand Tavernier (*Dans la brume électrique*) / Frederic Tonolli (*La mort d'un peuple*) / Olivier Weber (*La fièvre de l'or*) / Thierry Michel (*Katanga Business*)

Remerciements particuliers à la SCAM qui permet aux réalisateurs des films d'être présent au festival



Quelques mots sur le festival du film :

Plus de 150 projections sur 3 jours

9 lieux de diffusion :

L'Auditorium et le **théâtre Chateaubriand** proposeront une sélection de films en résonance avec les débats de la programmation générale

L'Ecole de la Marine Marchande des films en lien avec la mer

La Maison des associations devient pendant trois jours la **Maison de l'aventure**

Le Cinéma **Le Vauban**, lieu phare des projections durant le festival :

5 salles offrant une capacité totale de 868 places

Les partenaires : INA, France 3 Ouest, France 5, SCAM, Les éditions Paulsen, Films en Bretagne, Cinémathèque de Bretagne

L'IMAGE AU COEUR DU FESTIVAL, titrions-nous l'année dernière en ouverture de ces pages dédiées au cinéma.

À l'évidence, le quotidien de notre monde en est tellement dépendant, de l'image, que la saturation nous envoit déjà. Heureusement, derrière l'amoncellement et la compression – dans tous les sens du mot – qui envahissent les écrans, de l'Iphone au 122cm Full HD, en attendant le relief qui pointe déjà son nez, voici comme le retour du regard – que les Anglais ont curieusement choisi de traduire par « vision ».

Nombreux sont ceux et celles qui nous offrent le luxe inouï de percevoir, de s'ouvrir au sens, de regarder autrement ce qu'il est convenu d'appeler le « réel ». De nous offrir le privilège de les accompagner derrière le miroir. Ce sont avec eux que nous passerons ces trois jours à Saint-Malo.

Avec une programmation exceptionnelle sur un phénomène tout à la fois cinématographique et littéraire déjà longuement évoqué ici, sur les séries américaines. Avec des épisodes inédits de la série-culte *The Wire*, de *True Blood*, de *Six Feet under*, de *Generation Kill*, de *Life on Mars* et de quelques autres. Et la venue d'un représentant d'HBO, et de Dominic West, l'acteur principal de *The Wire*.

Avec un **Bertrand Tavernier** plus américain que jamais, qui adapte **James Lee Burke** (*Dans la Brume électrique des morts confédérés*), après s'être attaqué à Jim Thompson il y a déjà vingt ans.

Avec le regard décalé et hilarant de **Michael Palin**, dont les chroniques monty pythonesques (*Le Tour du monde en 80 jours*) ont enchanté l'Angleterre depuis deux décennies et celui de l'un de ses plus grands admirateurs, **Antoine de Maximy**, qui reviendra à Saint-Malo après avoir triomphé l'année dernière avec son long métrage *J'irai dormir à Hollywood*.

Avec la réalisatrice cambodgienne **Roshane Saidnattar** qui est retournée dans son pays natal pour rencontrer le chef théoricien de Pol Pot, Khieu Samphan, qui, à plus de 80 ans, cultive tranquillement son petit lopin de terre, et l'interroger sur le génocide perpétré par les Khmers Rouges.

À Kaboul dont nous semblons tout ignorer du quotidien, c'est Barmak Akram qui nous livre ce merveilleux **Kaboul Kid**, un road-movie intra muros où Khaled, chauffeur de taxi, va passer trois journées folles à tenter de retrouver la mère du bébé abandonné sur son siège arrière.

Avec la venue de l'explorateur polaire **Tim Jarvis**, un colosse australien qui a refait, dans les conditions de l'époque, la mythique marche de 500 km de Howard Mawson en 1912, dans les glaces d'un Antarctique encore inconnu, nous revivrons l'un des plus grands exploits jamais réalisé par un homme seul. Son film **Mawson** sera un des chocs du Festival et le point d'orgue d'une très importante programmation « polaire ».

Du côté de chez nous, les films de mer ont plus que jamais droit de cité dans la ville des corsaires. Grâce aux remarquables archives de l'INA, **Pierre Marcel** a consacré un long métrage inoubliable à **Eric Tabarly**, et parmi une foisonnante débauche de documentaires passionnants, on découvrira l'extraordinaire *Huis clos sous les étoiles* de Maximilien et Emmanuel Berque, deux jumeaux de cinquante ans qui ont traversé l'Atlantique sur la pirogue qu'ils ont eux-mêmes construite, sans montre, cartes ou instruments de navigation moderne, se fiant aux étoiles, à l'ancienne ! Et l'on découvrira un pur chef-d'œuvre de **Louise Osmond** sur Donald Crowhurst, qui imagina la plus incroyable mystification de l'histoire de la course au large : *L'homme qui voulait défier les océans*.

Saint-Malo Etonnantes Voyageurs rendra aussi hommage au grand initiateur des émissions littéraires à la télévision, **Pierre Dumayet**. Le regard qu'il porte aujourd'hui sur ses magistrales interviews du passé (Jules Supervielle, Raymond Queneau, François Mauriac, André Schwarz-Bart, Marguerite Duras entre autres) a été sublimement capté par le réalisateur Robert Bober, présent à Saint-Malo.

Il faudrait tout citer, le remarquable ***Darwin, le Paradis perdu*** d'Arte avec Films en Bretagne, et, puisque la Bretagne est à l'honneur, la contribution de la Cinémathèque de Bretagne avec ses précieux courts-métrages du début des années 50, sans oublier le film plein de tendresse qu'a réalisé **Marion Boé** pour France 3 Ouest sur la reconstruction de « **La Cité des Abeilles** » à Quimper, à la même époque.

Autour du monde, plusieurs films majeurs nous feront découvrir les Peuples Premiers, en Amazonie et en Sibérie, où les Tchouktes font l'école à leurs enfants sous la tente, grâce à une caravane tirée par des rennes ! Au Népal, **Mustang**, royaume caché au cœur de l'Himalaya, est longtemps resté fermé au reste du monde. En mars 2007, une équipe internationale d'alpinistes, explorateurs et archéologues font une découverte de taille. À 4300 mètres à flanc de montagne, ils découvrent un système complexe de grottes reliées entre elles. Et, avec eux, nous irons de merveille en merveille. Le film vedette de la soirée France5.

Etonnantes Voyageurs consacre bien sûr une large place au voyage et, pour l'occasion, la Maison des Associations devient la Maison de l'aventure.

Quant au monde d'aujourd'hui, ses soubresauts sont captés par ceux qui y voient une autre façon d'y vivre (**Les Beccarus, Les Entrailles de la Terre**) et encore par les grands témoins de ce monde en crise (**Le Monde au bord de la Faillite**), tout récent chef d'œuvre de Canal+ du documentaire d'investigation, haletant comme un *24 heures Chrono* de la crise à son paroxysme.

Patrice **BLANC FRANCARD**

I - LES COUPS DE CŒUR DU FESTIVAL CINEMA

Kaboul kid

(95', 2009) de **Barmak Akram**

Kaboul : un nom qui dit, guerre, destructions, bombes à tous les coins de rue, scènes de désolation comme le 20 heures des J.T. aime à nous les montrer. Mais ce Kaboul là est différent, c'est celui d'une ville qui vit tant bien que mal dans le quotidien. C'est le Kaboul de Khaled, qui gagne sa vie tant bien que mal, et au fond pas si mal que ça, en faisant le taxi. Un jour, Khaled découvre par hasard que sa dernière cliente, voilée bien entendu, a abandonné son enfant sur le siège arrière ! Trois jours de folie pour retrouver la mère, et un road movie, qui va nous entraîner intra-muros dans un circuit d'une étonnante altérité à travers le dédale des rues et la complexité de la culture afghane.

Mawson, Life and Death in Antarctica

(85', 2008) de **Malcolm McDonald**

L'expédition de Douglas Mawson en Antarctique en 1912 est certainement une des aventures polaires les plus incroyables. Malheureusement ses 2 compagnons disparaissent dans cette aventure. Mais comment Douglas Mawson, lui seul a-t-il réussi à survivre ? Pour répondre à cette question, Tim Jarvis retrace le parcours de l'aventurier avec le même équipement rudimentaire et les mêmes rations alimentaires... Il y rencontrera la faim, la maladie, et va endurer les pires souffrances, pour triompher enfin, au bout de l'endurance.

Mustang, in search of Shangri La

(85', 2009) de **Liesl Clarke**

Mustang, un royaume caché au cœur de l'Himalaya, longtemps fermé au reste du monde. En mars 2007, une équipe internationale d'alpinistes, explorateurs et archéologues part pour le Tibet. L'expédition est formée de Peter Athens, alpiniste chevronné, ainsi que le fils de Sir Edmond Hilary. À 4300 mètres à flanc de montagnes, ils vont découvrir un système complexe de grottes reliées entre elles. À l'intérieur, un nouveau trésor pour l'humanité : fresques, sculptures, manuscrits miraculeusement conservés... Miraculeuse aventure...

La cité des abeilles

(52', 2008) de **Marion Boé**

En 1950, à Quimper, une grande quantité de logements est insalubre. S'inspirant de l'exemple des « castors » – un mouvement qui s'appuie sur le principe de “l'apport-travail” – un petit groupe de jeunes ménages va obtenir l'autorisation de construire de leurs propres mains une cité qu'ils auront imaginée ensemble. C'est l'histoire de la “Cité des Abeilles” que raconte avec une émouvante tendresse une petite fille devenue grande qui a vu naître la Cité, en allant chaque dimanche voir ses grands-parents. Merveilleuses images d'archives tournées par les “castors” eux-mêmes et magnifiques témoignages de ceux qui, aujourd’hui, se remémorent l'utopie devenue réalité.

Les entrailles de la Terre

(52', 2008) de **Chantal Lasbats**

Dans les entrailles de New-York, Chantal Lasbats nous fait découvrir « les hommes taupes », ce peuple de l'ombre qui vit dans les tréfonds de la ville de New-York. Ces hommes vivent sous terre, dans le dédale des souterrains et des grottes qui trouent le sous-sol de New-York. Certains sortent pour travailler, d'autres ne remontent jamais à la surface. Leurs yeux se sont habitués à l'obscurité permanente. C'est dans les années 70 que les vétérans du Viet-Nam ont commencé à investir les lieux, suivis par les clochards, des repris de justice, des trafiquants de drogue et tous les exclus du rêve américain. Ils se passent le relais parfois sur plusieurs générations. Des familles y ont même élu domicile. Un documentaire tout simplement époustouflant...

Le Clézio entre les mondes

(52') de **François Cailla**

JMG Le Clézio ne possède rien, n'a nulle attache sinon éphémère et passe sa vie à silloner le monde. Ses livres sont comme des traces qu'il nous laisse, de pays en pays, de lui-même, de la littérature et de la planète. Dans leur film, François Caillat et Antoine de Gaudemar, considèrent l'aspect prophétique d'un écrivain qui, depuis plus de vingt ans nous annonce la fin d'un monde, une planète blessée, des peuples déshumanisés et bientôt disparus. Tourné en Corée du Sud, au Mexique et en Bretagne, *J.M.G. Le Clézio, entre les mondes* est un film subtil, inventif et en intimité avec un écrivain magnifique.

Huis-clos sous les étoiles

(58', 2005) d'**Emmanuel et Maximilien Berque**

Partis de Lanzarote le 31 mars sans boussole, sans montre, sans sextant ou GPS, sans loch, sans radio, sans transistor, sans carte, sans livre ni même un guide des étoiles, deux jumeaux landais de 53 ans ont traversé l'Atlantique sur Micromégas 3, la minuscule pirogue à balancier de 300 kg qu'ils ont conçue et construite dans leur grenier. En 27 jours, s'abritant dans leur coffre de 1,5 m - et sans réchaud, ils n'ont consommé que 49 litres d'eau, 65 boites de sardines, 4kg de lait en poudre, 2kg de sucre et 8kg de gofio, la farine grillée des pêcheurs canariens agrémentée de la chair crue des daurades coryphènes qu'ils péchaient. Le 27 avril et malgré une vingtaine de jours de ciels très nuageux, grâce à leur connaissance du ciel, Emmanuel et Maximilien Berque ont atteint très précisément l'île qu'ils visaient, la Désirade en Guadeloupe, après 6000km de navigation sans instrument, à la manière des Maoris qui, peut-être, ont ainsi traversé le Pacifique il y a 2000 ans

Babel Caucase

(90', 2008) de **Mylène Sauloy**

Une caravane de solidarité culturelle part au printemps dernier dans l'espoir de relier Grozny. Elle emmène une soixantaine d'« artistes » dans huit camions attelés pour d'incroyables rencontres musicales, gastronomiques, équestres...dans les villages de la Géorgie - sous blocus russe et les camps de réfugiés de Varsovie - où sont parqués les Tchétchènes. Le sourire de ces enfants qui ont (presque) tout perdu est inoubliable...

Expédition Jivaro

(52', 2006) de **Hubert Budor**

Jean de Guébriant était le dernier survivant d'une singulière aventure : la première expédition française de Bertrand Flornoy dans le Haut-Amazonie, en 1936, à la rencontre des Indiens Jivaros. Les images du documentaire tourné à cette époque nous présentent ces fameux « réducteurs de têtes » au fin fond de leur forêt.

Avant sa mort en 2001, Jean de Guébriant a pu donner ici un autre témoignage de ce voyage. Ce film nous dévoile le récit d'une époque où la sauvagerie n'était pas là où on l'attendait...

Un Monde au bord de la Faillite

(90', 2009) de **Caroline Roux, Alain Contrepas, Gilles Delafon et Alexandre Amiel**

Réalisé par **Ella Cerfontaine**

Devant les caméras, onze des plus grandes personnalités politiques du monde entier ont accepté pour la première fois de décrypter l'action menée par les grandes capitales et les principales institutions pour endiguer l'effondrement de l'économie mondiale... Magistrale leçon d'investigation en plein coeur de la crise, traitée comme un thriller !

Darwin: le paradis perdu

(91', 2008) de **Hannes Schuler et Katharina Von Flotow**

Le grand voyage autour du monde de Darwin à bord du Beagle fut à la fois une initiation et une découverte. La théorie de l'évolution développée pendant cette aventure fait de cette expédition scientifique une des plus fondamentales et des plus réussies de toute l'histoire. L'homme n'était plus le fruit de la création divine mais le résultat d'un processus d'adaptation étendu sur plusieurs millions d'années. Lorsqu'il embarqua en 1831 Darwin était un Chrétien dévoué, partant sur des mers lointaines pour étudier la botanique et prouver scientifiquement qu'il existe « une création divine ». La grande variété et la complexité des espèces rencontrées l'amène à se poser des questions difficiles bousculant son éducation scolaire et religieuse.

Au Coeur de la Folie

(94', 2009) de **Roshnane Saidnattar**

Le pire chez les méchants, disait La Rochefoucauld, c'est qu'il y a toujours quelque chose de bon en eux...Roshnane Saidnattar, qui a quatre ans lorsque Pol Pot prend le pouvoir, est une rescapée des camps de la mort au Cambodge. Elle a voulu comprendre l'indicible - et rencontre le chef théoricien du pouvoir Khmer Rouge, Khieu Samphan, qui, à plus de 80 ans, cultive tranquillement son petit lopin de terre. Face au silence et à la parole d'un des chefs d'un des plus grands massacres du 20ème siècle, la réalisatrice et sa mère retournent au Cambodge et retrouvent la force de parler. Entre souvenirs et réminiscences de la réalisatrice, témoignage de sa mère et archives inédites, le tout mis en parallèle avec l'insoutenable sérénité de Khieu Samphan dans un entretien exceptionnel. « Au coeur de la Folie » porte un regard, qui par sa résonance intime, dévoile une part de l'abomination qui a dévasté un peuple entier.

Katanga Business

(120', 2009, Les films de la Passerelle) de **Thierry Michel**

« *L'affiche illustre le film : on est en plein western. Le cadre a l'ampleur de l'Ouest américain : les gigantesques mines du Katanga. Les luttes y sont aussi acharnées et leurs enjeux sont à la dimension de l'énorme République démocratique du Congo. Katanga Business nous parle du sempiternel pillage des richesses et de l'extrême pauvreté, mais aussi de la complexité de l'état des choses et des solutions qui se profilent. Dans ses nombreux documentaires tournés au Congo-Zaire (Zaire, Le cycle du serpent, 1992, Les Derniers Colons, 1995, Mobutu, roi du Zaire, 1999, Congo River, 2006), Thierry Michel ne s'était jamais intéressé d'aussi près à l'économie. Il n'a sans doute jamais été aussi actuel* » (Olivier Barlet, *Africultures*). Western, triller politico-économique, plongée dans les entrailles de ce coin de Congo, d'autant plus forte que sans manichéisme tandis que des multinationales et les mafias du monde entier s'y implantent au rythme des guerres, des rébellions et de la récente stabilisation politique, *Katanga Business* s'impose comme une œuvre majeure, qui confirme le très grand talent de Thierry Michel.

II – LES FILMS PAR THÈMES

La loi des séries

Une soirée « The Wire », des séries à découvrir au Vauban, des débats tous les jours, des projections au Vauban : le festival se met avec bonheur à l'heure des séries.

Avec la participation d'un représentant d'HBO et la venue de Dominic West (Jimmy MacNulty) l'acteur principal de The Wire.

(voir cahier 2 : « toutes les littératures »)

L'Amérique de Tavernier

Bertrand Tavernier avec *Coup de torchon* signait une adaptation magistrale du roman de Jim Thompson *1275 âmes* en déplaçant l'action en Afrique. Son dernier film, *Dans la brume électrique*, - adaptation du roman de James Lee Burke - est tout simplement un chef d'œuvre.

(voir cahier 2 : « toutes les littératures »)

Dans la brume électrique

(117', 2009)

Dans les marais du bayou louisianais avec le détective Dave Robicheaux ; Le polar de James Lee Burke revisité par un Tavernier inspiré et diablement américain !

Coup de torchon

(128', 1981)

On se demandera peut-être pourquoi un film situé en Afrique est programmé dans le cadre d'un hommage au Bertrand Tavernier « américain ». Mais justement : c'est le coup de génie de Tavernier que d'avoir placé dans le Sénégal de 1938 cette adaptation magistrale du chef d'œuvre de Jim Thomson : *1275 âmes*,

ce qui lui permet de retrouver l'atmosphère poisseuse des bayous de Louisiane, mais aussi les équivalences sociales et politiques du livre : le riche colon, les fonctionnaires, les Noirs, le racisme. L'Afrique lui apportait, dit-il, ce sentiment de bout du monde, de désolation, ce coin « *à peu près aussi proche du trou de balle de la création qu'on peut se le permettre sans se faire mordre le doigt* »... Un film exceptionnel, où passe un souffle célinien, servi par des acteurs comme transcendés par la force du sujet, où Philippe Noiret campe génialement un justicier psychopathe.

Mississippi Blues

(107', 1984) de **Bertrand Tavernier et Robert Parrish**

Mississippi Blues est une balade ; une ballade dans un pays accroché à son histoire, à ses racines, à son passé... mais aussi, désireux de bouger, de changer, de bouleverser ses structures et ses préjugés. Un pays mythique pour nous Français : le vieux sud. Avec l'ami américain Robert Parrish, et grâce à lui, nous sommes entrés dans des églises, où, au bout de quelques minutes, les fidèles nous avaient complètement oubliés et chantaient plus pour eux que pour nous. Nous sommes entrés dans les "bistrots", dans les maisons, dans les fermes, pour entendre les gens, pour capter la musique du Sud, en dehors du show business, dans les endroits où elle est née, où elle respire ».

Bertrand Tavernier

Nos vingt ans

Quelques portraits d'auteurs qui ont marqué l'histoire d'Etonnantes Voyageur

Alvaro Mutis : les éléments du désastre

(52', 2000) de **Yves Billon**

Qui parmi les fidèles du festival ne se souvient pas d'Alvaro Mutis ? Le plus grand écrivain colombien avec Gabriel Garcia Marquez. Tout ou presque oppose les deux hommes très amis : les goûts, les sources d'inspiration, le style et les opinions politiques.

Le film s'attache au portrait de ce Mutis singulier, étonnamment européen. Il sonde les mystères de sa passion pour l'histoire. Il entreprend de parcourir les méandres de l'univers hallucinant et cauchemardesque qui est le quotidien de Maqroll le Gabier, le double énigmatique et improbable du grand poète.

L'esprit de la route

(53', 2002) de **Matthieu Serveau**

Un documentaire aux airs de *road movie* qui propose une plongée dans l'univers déjanté de **James Crumley**, un des pères du polar de l'Ouest américain, auteur de *Fausse Piste* et de *La Danse de l'Ours*. En quête du bar parfait sur les routes du Montana, berceau de Missoula, ville-refuge de Crumley, le film donne à voir les icônes de l'Amérique occidentale. Une mosaïque insolite de personnages célèbres ou inconnus rencontrés au gré des pérégrinations du cinéaste se déploie sous nos yeux à la fois conquis amusés et intrigués par l'Amérique de James Crumley.

Il était des fidèles du festival. Avec lui, Bob Reid, James et Loïse Welch, nous avions monté deux éditions du festival Etonnantes Voyageurs à Missoula (Montana). Il était comme ses livres : écorché vif, d'une générosité rare, d'une immense humanité.

« *Il y a quelques années, à St Malo, j'ai vu un film intitulé L'esprit de la route. Un peu par hasard, et puis le titre me plaisait bien. C'était un documentaire sur un écrivain du Montana, appelé James Crumley. Le portrait original et très beau d'un bonhomme terriblement attachant. À ce moment, je ne connaissais pas encore ses romans, ça m'a donné envie. J'ai commencé par Fausse piste. Dès les premières pages, j'y ai retrouvé, intacts, cet humour et cette humanité qui m'avaient tant frappé à l'écran.* » Yann Le Tumelin (Moisson noire)

Ella Maillart, écrivain

de Jean Mayerat

Une « étonnante voyageuse » s'il en fut ! Née dans une famille genevoise en 1903, Ella Maillart fut initiée au ski à l'époque héroïque du sport. Reporter en URSS, après Moscou, elle découvrit le Caucase et l'Asie centrale. En 1935, en Chine, elle accomplit avec Peter Fleming un raid extraordinaire dans les contrées désertiques au nord du Tibet et au Sinkiang. Son récit, *Oasis interdites*, la rendit célèbre. Plus tard, son itinéraire, guidé par quelques sages, se mua en parcours dans le secret de l'être, ce que nous révèle ce portrait.

Redécouverte grâce à Michel Le Bris qui fut son éditeur chez Payot, son passage chez Bernard Pivot fut un grand moment de télévision. Elle avait reçu du public de Saint-Malo un accueil extraordinairement chaleureux, et elle ne manqua aucune édition du festival jusqu'à sa mort. Une très grande dame qui reste ici dans toutes les mémoires.

Le vieil homme et le désert, portrait de Théodore Monod

de Karel Prokop

Théodore Monod, Ella Maillart, Anita Conti : ils ont illuminé les premières années du festival, d'une vivacité, d'une drôlerie, d'une jeunesse d'esprit étonnantes.

Théodore Monod rencontre le désert au cours d'une mission scientifique effectuée en Mauritanie entre décembre 1922 et novembre 1923. Ce jeune licencié en sciences naturelles tombe immédiatement amoureux des immensités de dunes et de caillasses, tout au mieux parcourues par des vents brûlants et quelques nomades. Théodore Monod retournera sans cesse dans le désert, « ce filtre, ce révélateur », au fil de multiples expéditions placées sous le signe de l'étude géologique. Il effectuera son dernier voyage à l'âge de 94 ans...

Le réalisateur Karel Prokop a eu la chance d'accompagner Théodore Monod au cours de ses deux derniers voyages pédestres dans le cœur du désert saharien. L'objectif du scientifique âgé de plus de 80 ans était de découvrir une météorite mystérieuse. En compagnie de quelques Touaregs et de leurs chameaux, Karel Prokop a partagé les réflexions de Théodore Monod sur la vie, la nature, la foi... autant de sujets fondamentaux, sublimés par la majesté du désert.

Anita Conti, la Dame de la mer

(33', 1993, France 3 Normandie) de Jean-Paul Lussault

Redécouverte par Michel Le Bris, qui fut son éditeur chez Hoebeke jusqu'à son décès en 1997 (*Racleurs d'océan, Géants des mers chaudes*) elle fut une des grandes figures du festival à ses débuts. Le film de Jean-Paul Lussault retrace l'itinéraire d'Anita Conti, la grande dame de la mer, témoignage fidèle de sa parole et de son expérience. La première à accompagner les légendaires Terre-Neuvas, première femme océanographe, première femme embarquée à bord des dragueurs de mines pendant la guerre. Toujours en alerte, elle avait prédit dès les années 30 les risques de la surexploitation des océans. Anita Conti, installée à Douarnenez en 1997 s'est éteinte dans la nuit de tempête du 24 au 25 décembre 1997.

Jean-Claude Izzo, un itinéraire marseillais

(2001, Le tambour de sole) de **Jean-Louis André**

Il était notre ami. Membre de l'équipe initiale du festival, il y assurait les relations avec la presse. Mais il était infiniment plus que cela par sa présence rayonnante. Sa carrière d'écrivain est étroitement liée à l'aventure du festival, et de la revue *Gulliver* qui avait accompagné celui-ci à ses débuts : c'est une nouvelle, publiée dans la revue qui est au démarrage de *Total Kheops*, son best-seller. Patrick Raynal et Michel Le Bris furent ses éditeurs jusqu'à son décès en 2000 à l'âge de 52 ans. Jean-Louis André, pour ce documentaire, a interrogé, à Marseille, des proches de l'écrivain. Chacun dresse un portrait intimiste de celui qui avait fait de la cité phocéenne " un personnage ". Du quartier du Panier, " terre d'exil, des sans-toit, des immigrés " aux Goudes, repaire d'Izzo, en passant par bistrots et calanques, le documentariste a bâti son film autour de l'absence. C'est donc à travers Marseille, sa ville-miroir, qu'il lève le voile sur l'écrivain...

J.M.G. Le Clézio entre les mondes

(52', The Factory Productions, INA, France 5,) de **Antoine de Gaudemar et François Caillat**

► Voir *Les Coups de Coeur*

Portraits d'écrivains

James Lee Burke: Louisiana stories

(60', 2008) de **Frédéric Leclair et Jacques Lévy**

Ce documentaire dresse le portrait d'un homme - autant que d'un romancier - remarquable, à travers son univers personnel et celui de son "double" romanesque, le Cajun Dave Robicheaux, dans leurs décors louisianais. Sa présence à l'écran, son humour, sa sensibilité, son regard à la fois généreux et sans concessions sur la Louisiane, l'Amérique et le monde, bousculent clichés et discours convenus. Les témoignages du cinéaste Bertrand Tavernier qui vient d'adapter un de ses best-sellers, *Dans la brume électrique avec les morts confédérés*, et de Tommy Lee Jones, interprète de Dave Robicheaux, complètent le portrait de cette personnalité attachante.

Au bout du petit matin, Aimé Césaire

(55', 1977, CNRS audiovisuel, INA) de **Sarah Maldoror**

Portrait d'Aimé Césaire, poète, humaniste et chantre de la négritude, enraciné dans sa terre natale de Martinique. Mais aussi, et surtout, l'auteur, en 1950 du manifeste le plus violent de l'époque contre les ravages de la colonisation et la négation de l'autre, *Le Discours sur le colonialisme*, peut-être aujourd'hui plus actuel que jamais. Césaire parle de son île, de sa relation à sa poésie (*Cahier d'un retour au pays natal*). Il dit la nécessité de réveiller une culture populaire martiniquaise authentique, et de jeter les assises de la liberté. La réception de Léopold Senghor dans l'île par Césaire est l'occasion pour les deux hommes de discuter de la négritude ; entre des extraits de la *Tragédie du roi Christophe*, il s'exprime les drames fondateurs de l'indépendance haïtienne, premier Etat noir des temps modernes. La visite d'un chantier des ateliers municipaux, montre enfin l'homme politique local, qui dénonce aussi la pérennité du statut colonial de l'île.

Raymond Queneau

(43', 1995, Vf Films production, F3) de **Robert Bober**

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est en écrivant qu'on devient écrivain ». Après cet inaugural proverbe quenellien, Dumayet expédie la biographie en deux minutes de montage pour nous inviter, en compagnie de Jacques Roubaud, compagnon de Queneau en l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle), à lire la vie de Queneau comme celle de ses personnages, art de la langue parlée et écrite, art d'inventer des questions auxquelles tout le monde se fait un plaisir de répondre à côté, l'auteur le premier, par le calembour notamment qui permet de ne pas prendre les mots au mot mais de leur faire prendre la tangente. Une lecture à la Queneau de Queneau, à travers les souvenirs de Jacques Roubaud. Un film jubilatoire, subtil, tourné pour la série « Un siècle d'écrivains » : un enchantement.

Boris Vian

(66', 1990, ORTF, INA) de **Roland Bernard**

« *Il y a seulement deux choses. C'est l'amour, de toutes les façons, avec de jolies filles, et la musique de Duke Ellington. Le reste devrait disparaître, car le reste est laid* » écrivait *Boris Vian* en ouverture de *l'Ecume des jours*, « *le plus poignant roman d'amour du XX^{ème} siècle* » selon Queneau. Comme il avait raison ! *L'écume des jours*, *L'automne à Pékin*, *l'Arrache cœur*, *Les dimanches de Ville d'Avray*, *Trouble dans les Andains*, les romans de Vian, farfelus, pathétiques, s'il n'eurent aucun succès quand ils parurent sont aujourd'hui devenus des livres cultes. On les réédite à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort.

Ecrivain, poète, dramaturge, chanteur, trompettiste, chroniqueur, acteur, pataphysicien, disciple de Korzybski, traducteur, menuisier, collectionneur de voitures, évêque (au cinéma), Grand Organisateur des Surprises Parties, ingénieur, directeur artistique, compositeur, journaliste, peintre, inventeur (d'une roue élastique), celui qui écrivait « je passe le plus clair de mon temps à l'obscurcir parce que la lumière me gêne » fut un bricoleur de génie. Le film de Roland Bernard, riche de documents et de témoignages, en donne une vision d'une grande sensibilité.

Sang d'Encre

(52', 2007) de **Jacques Goldstein et Blaise N'Djehoya**

Film de la migration, qui a fait de la France l'escale obligatoire des intellectuels et des artistes Afro-Américains après la Seconde Guerre Mondiale. Il met en avant les raisons de cet exil, retrace la vie des expatriés sur la rive gauche, rive noire de la Seine. Il met à jour le fil qui, depuis 1812 et les cercles de littérature noire de la Nouvelle Orléans, lie Harlem et le quartier latin, Richard Wright et Jean-Paul Sartre, Miles Davis et Juliette Gréco, Chester Himes et Marcel Duhamel...

Louis Guilloux l'Insoumis

(70', 2009) de **Roland Savidan et Florence Mahé**. Inédit

► Voir Thématique Bretagne

Re-lectures pour tous

(83', 2007) de **Robert Bober et Pierre Dumayet**

Presqu'une heure et demie d'un regard souverain. Celui que porte Dumayet sur une autre forme de télévision : celle des pionniers dont il est aujourd'hui l'un des derniers témoins... Qu'on serait presque tenté d'appeler un « Juste » à l'instar de ces extraordinaires moments de silence (si parlants, cependant) dans l'interview d'André Schwarz-Bart, se référant au Goncourt qu'il obtenu en 1959 avec *Le dernier des Justes*. Duras, Queneau, Mauriac, Supervielle, les icônes de la littérature française du 20^{ème} siècle revivent, par la magie de Robert Bober, merveilleux magicien, qui sait ressusciter les Dieux et les mettre en abyme sous le regard profond et ému de celui sans qui *Lectures pour tous* n'aurait pas existé, Pierre Dumayet. Superbe travail de re-mise en valeur des exceptionnelles archives de l'INA.

Trois films pour saluer Simenon, le maître du roman policier :

Simenon par Georges Simenon

(37', ORTF, INA) par **Philippe Lifschitz**

Se voyant confier « carte blanche » par l'ORTF, Georges Simenon parle en toute liberté de lui-même, de ses goûts, de sa carrière, de ses méthodes - mais aussi de ses manies - d'écrivain. Dans des squares qui sont pour lui, au même titre que les boîtes de nuit, un terrain privilégié pour l'observation des humains, il retrace pour nous la genèse de ses romans : à partir de simples notices biographiques il imagine les comportements de ses personnages « petites gens humiliés à la recherche de la dignité » dans des situations où ils sont amenés à aller jusqu'au bout d'eux-mêmes. Amour pour les animaux, fascination pour l'univers des ports, goût pour les matières brutes, évocation de la vieillesse qui vient, sans qu'il ait trouvé la sérénité... 37 minutes de confidences, extrêmement attachantes.

Simenon : le roman policier sous toutes ses coutures

(20', 1969, ORTF, INA) de **Denis Goldschmidt**

Simenon professeur de littérature policière. Il évoque les lectures de son enfance, et son cheminement jusqu'à l'écriture, le rituel de la composition quand il est en « état de roman » dissèque son dernier roman *Il y a encore des noisetiers*, disserte sur le roman policier qu'il considère comme le « rayon luxe de la fabrication littéraire.

À la recherche de Maigret

(50', 1958, ORTF, INA) par **Jean-Marie Coldefy**

Etienne Lalou et Georges Simenon à la recherche de Maigret. Installés au café des trois marches (Brasserie Dauphine dans les romans de Maigret) après que la PJ leur ait refusé l'accès au 36 quai des Orfèvres, ils évoquent Maigret, et d'abord avec le commissaire Massu, qui lui servit de modèle initial, et qui leur explique ses méthodes, recrée les conditions d'un interrogatoire dans le café. Simenon explique l'évolution de son personnage et les réactions des lecteurs, évoque les acteurs qui ont interprété son personnage. Tout simplement fascinant !

Afghanistan

Kaboul kid

(95', 2009) de **Barmak Akram**

► Voir *Les Coups de Coeur*

L'étoile du soldat

(105', 2006) de **Christophe de Ponfify**

1984. Nikolaï, jeune musicien soviétique, débarque en Afghanistan comme des milliers d'autres conscrits pour livrer une guerre qui n'est pas la sienne. Un jour, lors d'une opération commandée, il est capturé par des Moudjahidin du Commandant Massoud. Tandis que certains veulent sa mort, d'autres se prennent de compassion pour lui...

Un hommage rendu à Christophe de Ponfify par un Festival qu'il aimait tant.

Le monde qui vient

Montagnards Oubliés

(85', 2007) de **Franck Cuvelier**

Entre les années 1971 et 1975, une vingtaine d'enfants natifs des tribus des Hauts-Plateaux du Centre du Vietnam ont été transférés de leurs familles d'origines vers des familles « marraines » françaises volontaires, un peu partout sur le territoire. Ces transfuges, âgés d'une douzaine d'années, sont partis avec l'accord de leurs parents, sous l'autorité des prêtres des Missions Étrangères de Paris. Trente ans plus tard, que sont-ils devenus ? Quelle mémoire gardent-ils de cet arrachement ?

Les entrailles de la Terre

(52', 2008) de **Chantal Lasbats**

► Voir *Les Coups de Coeur*

Of time of the city

(74', 2009) de **Terence Davies**

Davies décrit son essai cinématographique comme une eulogie et un chant d'amour. Toile de fond du bouleversant *Distant Voices, Still Lives* et de *The Long Day Closes* (chronique de son enfance), Liverpool, dont les origines remontent au XIIIe siècle et qui accéda au statut de cité en 1880, est le sujet obsédant de ce moyen métrage.

Au Coeur de la Folie

(94', 2009) de **Roshnane Saidnattar**

► Voir *Les Coups de Coeur*

Un Monde au bord de la Faillite

(90', 2009) de **Caroline Roux, Alain Contrepas, Gilles Delafon et Alexandre Amiel**.

Réalisé par **Ella Cerfontaine**

► Voir *Les Coups de Coeur*

Nauru, une île à la dérive

(80', 2009) de **Juliano Ribeiro Salgado**

Nauru, petite île perdue dans le Pacifique était il a encore une dizaine d'années l'un des états les plus riches du monde. Touchés par un krach financier en 2004, les Nauruans ont tout perdu. Aujourd'hui ils doivent s'organiser pour survivre sur les ruines de l'opulence passée. Sous l'oeil pertinent de Juliano Salgado, fils du célèbre photographe.

Katanga Business

(120', 2009, Les films de la Passerelle) de **Thierry Michel**

► Voir *Les Coups de Coeur*

L'aventure polaire

Mawson, Life and Death in Antarctica

(85', 2008) de **Malcolm McDonald**

► Voir [Les Coups de Coeur](#)

Sous les étoiles du Pôle

(52') de **Hugues de Rosière**

Sur la côte Est du Spitzberg France et Eric ont choisi de vivre à bord de leur voilier. Durant cinq ans, ils vont être les témoins actifs de la fonte des glaces en participant au programme international Damoclès sur l'évolution de la banquise. La naissance de Léonie il y a un an, a donné un sens nouveau à leur drôle d'existence. Une histoire qui nous questionne sur notre mode de vie et témoigne de la fascinante beauté de l'Arctique.

La mort d'un peuple

(106', 2009) de **Frédéric Tonolli**

Quinze ans de vie à Ouélen, le dernier village du continent, posé sur le cercle polaire et le détroit de Béring, face aux côtes de l'Alaska. Le résultat est terrifiant, le testament d'un village. L'empire soviétique a laissé ces hommes dans un abandon complet. Seule la chasse de leurs ancêtres, notamment la chasse à la baleine, pouvait encore les nourrir. En temps cumulé, le réalisateur a passé trois années de sa vie auprès des vrais hommes, les « Lyvravet », le nom que s'était donné ce peuple, les Tchouktches. Les derniers chasseurs du cercle arctique, des hommes d'exception. Les acteurs d'une tragédie.

Le voyage du Nautilus

(52', 2001), de **Simon Nasht et Trond Eliasen**

L'aventure de Sir Hubert Wilkins qui rêva, en 1931, de la première traversée sub-polaire. Pour cela, il fera construire un sous-marin qu'il baptisera le « patron » en hommage à Jules Verne dont le petit-fils assistera au lancement. L'expédition se transformera en tragédie, mais Wilkins restera dans les mémoires des chasseurs de Pôles comme un véritable héros.

Les Héros de l'Arctique

(67') film russe **inédit**

L'extraordinaire épopee du Tcheliouskine sur les images de Shafran, caméraman à bord, retrouvées dans les archives russes. En 1932, Otto Schmidt, grand « patron » de l'Arctique soviétique effectue, à bord du brise-glace Sibiriakov, la première traversée du passage du Nord-Est en une seule saison. L'année suivante, toujours sous les ordres de Schmidt, un autre bateau, le Tcheliouskine, tente de rééditer cet exploit mais se fait prendre par la banquise, alors qu'il a presque atteint le détroit de Béring. Le 13 février 1934, il est broyé et coule à pic, après que les cent quatre passagers du bateau ont débarqué sur la glace dans l'attente de secours.

L'aventure maritime

Huis-clos sous les étoiles

(58', 2005) d'**Emmanuel et Maximilien Berque**

► Voir *Les Coups de Coeur*

20.000 Lieues sur la Mer

(52', 2008) de **Muriel Coulin**

Olivier de Kersauson est certainement le dernier tigre blanc du monde maritime, aventurier, défricheur et observateur des mondes disparus ou à naître. Sur fond de lagon polynésien ou d'océan breton déchaîné, les scènes de cinéma direct côtoient avec brio de riches images d'archives. L'homme qui a vu le monde nous invite aujourd'hui à partager ses passions, ses émotions et ses interrogations.

Le dernier chou de Kerguelen

(32', 2007) de **François de Riberolles**

Quand l'homme pose le pied pour la première fois sur les terres vierges de Kerguelen, il y a seulement 2 siècles, il sonne la fin d'une tranquillité absolue et le début d'une transformation irrémédiable. Les lapins de garenne sont aujourd'hui indénombrables et participent à la désertification des terres. Les chats redevenus sauvages sont près de dix mille à ravager les colonies d'oiseaux marins, les rennes sont deux mille à dévorer mousses et lichens, les graines introduites supplacent la flore d'origine. Voici une histoire universelle : celle de notre rapport à la nature.

Les nouveaux explorateurs : Pérou- Les forçats du Pacifique

(52', 2007) de **Jérôme Delafosse**

Au Pérou des voltigeurs des falaises, qui risquent humblement leur vie pour quelques coquillages, aux pêcheurs qui chaque nuit remontent à mains nues plusieurs tonnes de calmars géants, en passant par les Caballitos, frêles embarcations héritées des civilisations pré-incas. Au-delà de cette réalité, Jérôme est parti partager le quotidien d'hommes exceptionnels qui chaque jour affrontent les éléments pour assurer leur survie.

Kifouine, un tour du monde en solidaire

(52', 2007) de **Chloé Henry-Biabaud**

L'aventure de trois amis, Eric, Brice et Hervé, partis vivre ensemble un voyage de trois ans, et décidés à emmener leur drôle de petit voilier, Kifouine, jusqu'au bout de la planète. Un tour du monde, et non des moindres, via le Cap Horn et le Cap de Bonne Espérance. Mais surtout un tour du monde « en solidaire », partagé et vécu avec de jeunes adultes handicapés qui rêvaient de larguer eux aussi les amarres et à qui ils ont donné rendez-vous lors de cinq grandes escales à travers le monde - Guadeloupe, Polynésie, Nouvelle-Calédonie, Egypte et Malte.

Le bateau de Gaëlle

(52', 2006) de **Philippe Lubliner**

Après 20 ans en mer comme matelot sous les ordres d'Alain, son capitaine de mari, Gaëlle souhaite une autre vie que celle de marin pêcheur. Il est temps pour le couple d'envisager la retraite et de vendre leur fileyeur, le Korriagan. Mais rien n'est simple quand il s'agit de quitter ce métier-passion qui les soude à l'océan...

24 heures par jour de mer

(52', 2008) de **Grégory Magne**

En septembre 2007, après plus de 6000 milles de qualifications, le réalisateur Grégory Magne est au départ de la Transat 6,50.

Il consigne chaque humeur, chaque événement de sa course, tandis qu'à terre, la caméra de Stéphane Viard prend le relais. Plongée dans la tête du navigateur solitaire.

Tabarly

(90', 2008) de **Pierre Marcel**

Tabarly: la symbiose parfaite entre un homme, un bateau et la mer. Si Tabarly ne voulait pas être un homme à messages, il demeure pour toujours exemplaire. S'appuyant sur une documentation unique d'archives radiophoniques et audiovisuelles, françaises et étrangères, professionnelles et amateurs, inédites pour la plupart, le documentaire nous fait revivre les courses au large, les arrivées discrètes ou triomphales, en solitaire ou en équipage, au long des trente cinq années de suprématie des Pen Duick sur toutes les mers du monde.

Les forçats du delta

(52', 2006) de **Régis Michel**

Le golfe de Martaban à l'embouchure du fleuve Irrawaddy est le vivier de la Birmanie. Ses eaux sont parmi les plus poissonneuses du monde. Des milliers d'embarcations y naviguent à la recherche de bancs de poissons ou de crevettes. En pleine mer, ancrés sur des hauts-fonds, des radeaux de bambous sont liés les uns aux autres et constituent de véritables barrages flottants. Ce documentaire suit la construction de ces radeaux, leur transport au large, la pêche à bord des radeaux en pleine période de mousson et la vie éprouvante à bord des membres d'équipages.

L'homme qui voulait défier les océans

(90', 2006) de **Louise Osmond**

Tout simplement un chef d'œuvre, *L'homme qui voulait défier les océans* (90', 2006) de Louise Osmond consacré à Donald Crowhurst, le « héros » de la plus extraordinaire mystification maritime du XXe siècle, homme d'affaires criblé de dettes et marin du dimanche qui s'engage dans la première course à la voile autour du monde, fait des ronds dans l'eau en trichant sur sa position, en attendant le retour des concurrents. On retrouvera le bateau vide et deux journaux de bord, le vrai et le faux...

Le film sera suivi d'une rencontre avec Isabelle Autissier qui publie en mai un roman sur l'histoire de Crowhurst.

Le grand dehors

Les ailes du Condor

(52', 2007) de **Marco Visalberghi**

Angelo d'Arrigo, champion de vol libre franco-italien et habitué des défis extrêmes, a consacré plusieurs années de sa vie à un rêve : voler avec les oiseaux, s'inspirer de leurs technique de vol et les protéger. En mars 2006, Angelo va brusquement trouver la mort dans un accident d'avion. Laura, sa femme et Massimo, son compagnon de vol, vont prendre le relais et réaliser le rêve d'Angelo : libérer les condors sur les terres de leurs ancêtres.

Himalaya, le chemin du ciel

(65', 2008) de **Marianne Chaud**

Le monastère de Phukthar, au sud de la région himalayenne du Zanskar. Himalaya, chemin du ciel, c'est le chemin que les moines suivent pour atteindre l'éveil. Tous vêtus d'une robe pourpre, semblant débarrassés de leur individualité, ils se fondent dans une communauté partageant les prières et les rituels. Leur quotidien paraît ainsi réglé par la répétition de gestes hérités d'une tradition immuable. Mais derrière la rigueur apparente, on s'aperçoit petit à petit que la vie dans le monastère est faite de la même richesse que la vie dans les villages : amitiés, jalousies, alliances et confrontations, rires et peines, moments de joie, de solitude...

L'école nomade

(50', 2008) de **Michel Debats**

En Sibérie orientale, une école nomade évenk a vu le jour. Elle nomadise comme une famille nomade, ordinateurs, tables et chaises sanglés sur les traîneaux de rennes. Ils poursuivent le cursus académique russe tout en conservant le mode de vie, la langue, les techniques et les rituels évenks.

Parallèlement au retour des enfants qui bouleverse et enrichit le tissu social des familles nomades, des adultes quittent la précarité désespérante des villes pour revenir vers la forêt, là où se trouvent les esprits avec lesquels ils dialoguent comme dialoguait déjà leur illustre cousin Dersou Ouzala.

Les amants de l'aventure

(80', 1999, La Compagnie des Indes) par **Michel Viotte et Michel Le Bris**

Ils furent, dans les années 20, les grandes stars de l'aventure. Lui, Martin Johnson, compagnon dans sa jeunesse de Jack London, inventa le cinéma animalier. Elle, Osa, la plus glamour des risque-tout, inspira l'héroïne du film *King Kong*. D'eux, Hemingway écrivit qu'ils furent les premiers à briser les clichés sur l'Afrique des ténèbres. Martin et Osa Johnson, pour toute l'Amérique, les « amants de l'aventure »...

De la croisière du *Snark* dans les mers du Sud, aux côtés de Jack London, aux voyages de tous les dangers dans la jungle de Bornéo et parmi les coupeurs de têtes de Malekula, puis à la découverte émerveillée d'une Afrique des premiers âges du monde, ce film, nourri d'images à couper le souffle de Martin Johnson, soigneusement restaurées, a obtenu le Grand Prix Jules Verne 1999 du film d'aventure.

La vie de Martin et Osa Johnson a également inspiré à Michel Le Bris un roman, La beauté du monde, finaliste du dernier prix Goncourt.

Oser Rêver

La pépinière du désert

(90', 2009) de **Laurent Chevallier**

Ce long métrage documentaire raconte comment deux hommes, l'un paysan dans le désert marocain, et l'autre, immigré depuis 30 ans en banlieue parisienne, vont se battre ensemble et séparément pour que leur rêve commun se réalise : faire sortir du désert une pépinière.

Les beccarus

(83', 2008) de **Christine Fayot**

Isolé sur un promontoire rocheux, dans un site sauvage et escarpé, sans accès routier, sans électricité, intégré au Parc National des Ecrins, le hameau de Dormillouse a toujours été une terre de luttes ancestrales. Après avoir été la terre d'accueil des hérétiques et la terre d'utopie des hippies, elle est devenue le refuge d'une poignée d'obstinés, qui ont choisi de tout quitter pour vivre leur rêve dans un univers d'extrêmes.

Un huis-clos montagnard hors du temps et de la société.

L'extraordinaire histoire du paquebot de François Zanella

(92', 2008) de **Philippe Lespinasse**

L'odyssée d'un homme qui s'était juré de changer de condition. François Zanella est mineur de charbon en Lorraine. Comme beaucoup de rêveurs d'océans, François commence par des maquettes, en papier tout d'abord, en bois ensuite puis en métal de boîtes de conserve. Il les fait naviguer sur tous les plans d'eau du coin, en remontant son pantalon et en les pilotant à distance avec sa télécommande. Un beau jour de juin 2005, enfin, le *Majesty of the Seas* est mis à l'eau.

Khéops révélée

(52', 2009) de **Florence Tran**

5 millions de tonnes de pierre, assemblées, érigées jusqu'à 146 mètres. La pyramide de Kheops est la plus haute, la plus grande et la plus énigmatique de toutes les constructions pharaoniques. Comment cette pyramide a-t-elle été bâtie il y a 45 siècles par les Egyptiens ? L'architecte français Jean-Pierre Houdin mène l'enquête depuis 10 ans. Au cours de son investigation et grâce aux nouvelles technologies, il réexamine ce monument avec le regard affûté du spécialiste, comme s'il avait lui-même à le reconstruire...

Sur la route

Voyage en Sibérie

(42', 2008) de **Jean-Luc Bruandet**

Le voyage en Sibérie Moscou-Ienisseisk (4 200km.) de Jean Claude Bruandet et de son épouse sibérienne Irina. Sans l'aide d'aucun organisme ils parcourent la Sibérie Occidentale en utilisant les transports publics et surtout le Transsibérien. Ils retrouvent le village où émigra la famille d'Irina, il y a plus d'un siècle en Oural, puis continuent la route qu'empruntaient les hommes fuyant le servage pour la liberté et ceux qui la quittaient pour aller vers l'emprisonnement.

Globe cooker

(2x52', 2009) de **Fred Chesneau**

Globe-cooker insatiable, Fred Chesneau s'envole cette fois pour la Grèce pour explorer la cuisine du berceau de notre civilisation. D'Athènes la bouillonnante à Paros en passant par le Péloponnèse où Fred partage le quotidien d'un berger solitaire, le voyage promet d'être savoureux !

Puis Fred Chesneau part pour l'île de Madagascar, dont la cuisine puise ses origines à la fois en Afrique et en Asie : elle porte les couleurs de l'une et les mystères de l'autre. Des marchés de Tananarive à la pêche au crabe géant à Nosy Be.

Mustang, in search of Shangri La

(85', 2009) de **Liesl Clarke**

► Voir *Les Coups de Coeur*

Paris-Jerusalem, 6000km à pied

(5 x 26', 2008) de **Mathilde et Edouard Cortès**

Partis de Paris, Mathilde et Edouard Cortès ont entrepris de rejoindre la ville de Jérusalem à pied, en guise de voyage de noce. Sans argent, ils se sont entendus pour ne compter que sur la générosité et la solidarité de ceux qu'ils rencontreront sur leur chemin. Tel est le périple que nous propose de découvrir ce film en suivant au gré des étapes et des pays traversés cette authentique aventure humaine qui dura 6 mois. Endurance physique et mentale, rencontres, déconvenues, conflits, doutes, découverte de soi, maturation. Quelques traits constitutifs de cette aventure que ce film souhaite nous faire partager.

J'irai dormir chez vous (Iran, Cuba & Grèce)

(3x52', 2009) d'**Antoine de Maximy**

Antoine de Maximy, héros du Festival l'année dernière avec la présentation de son long-métrage "J'irai dormir à Hollywood" revient avec trois programmes inédits.. Armé de ses deux caméras, il s'invite cette fois à dormir en Iran, à Cuba, et en Grèce.

Au bout du chemin, Lhassa

(64', 2008) de **Stéphanie Huc et Jean Guillemot**

Le 29 janvier 1846, pour la première fois, deux Français, Évariste Huc et Joseph Gabet, missionnaires Lazaristes, découvrent la ville mythique de Lhassa. 160 ans plus tard, Stéphanie Huc et Jean Guillemot partent à vélo et à cheval sur les traces de ces deux personnages intrépides. Ce périple de cinq mois les amène à traverser les régions peu connues de la Chine : la Mongolie-Intérieure, le désert de l'Ordos, le Ningxia, le Gansu, le Qinghai et le Tibet. Au terme de cette aventure, ces deux voyageurs nous apportent un témoignage unique d'une Chine loin des regards et des clichés.

Algérie intime

(30', 2007) de **Nathalie Marcault**

Le dessinateur Morvandiau veut retrouver l'Algérie de ses parents, qu'il a brièvement visité à l'âge de treize ans. La chronique émouvante d'un retour sur l'histoire d'une famille pied-noir avec un croquis en guise de dictionnaire.

Around the world in 80 days

(3x52', 1989) de **Michael Palin**

Comme Phileas Fogg, le héros de Jules Verne, Michael Palin, inoubliable trublion Monty Pythonesque, a décidé il y a vingt ans de partir du "Reform Club" en plein cœur de la City pour accomplir son tour du monde à lui. Hilarant et décalé, son regard a enchanté les spectateurs de la BBC depuis 1989. Le voici en invité d'honneur de la vingtième édition de Saint-Malo Etonnantes Voyageurs !

Babel Caucase

(90', 2008) de **Mylène Sauloy**

► Voir *Les Coups de Coeur*

La Fièvre de l'or

(75', 2008) d'**Olivier Weber**

L'Amazonie est au cœur d'une nouvelle ruée vers l'or. Dans cette course, les hommes et les femmes s'enchaînent et détruisent l'un des derniers paradis, le poumon de la planète, la plus vaste forêt tropicale du monde. L'or y a amené les maladies, le mercure, les crimes, l'alcoolisme, et a transformé les criques et les fleuves en poubelles. Ce cycle est celui de la destruction de l'homme par l'homme. 300 tonnes d'or sortent chaque année de la forêt et 120 tonnes de mercure y entrent. Un échange inégal, trésors contre poison. Au cœur des ténèbres, la forêt amazonienne est ainsi devenue l'un des pires théâtres de la mondialisation.

Route 66

(52') d'**Eric Sarner**

La « Mother Road » disait d'elle John Steinbeck. Quatre mille kilomètres entre Chicago et Los Angeles, construits à l'époque de la prohibition dans des conditions insensées, à travers les plus beaux paysages du monde, si raides en certains passages que les voitures devaient rouler en marche arrière. La première voie intercontinentale goudronnée, la route de toutes les légendes américaines, et de quelques-uns de ses cauchemars, chantée par Nat King Cole et Bobby Troup, la route des Pionniers et des *Raisins de la colère*, que la mémoire populaire, parfois, disait aussi « Bloody 66 », « Two lane killer », « Death Alley », « Camino de la Muerte »...

Officiellement déclassée le 27 juin 1985, réduite ça et là à l'état de piste, elle ne porte pas moins avec elle la mémoire de l'Amérique. Et ce sont bien des fantômes qui se mêlent aux vivants, devant Eric Sarner. Bien des souvenirs aussi de ses propres mythologies, de la manière dont ces « fictions d'Amérique » l'ont façonné : la route n'est-elle pas pour chacun comme un miroir ? Le « rêve américain » : à l'image de la route 66 aujourd'hui ?

Quapaq Nan, La grande Route Inca

(80') de **Megan Son et Laurent Garnier**

Pendant 18 mois, sur plus de 6000 kilomètres, Laurent Garnier et Megan Son sont partis arpenter le Qhapaq Nan, la « Route Royale » en quechua, cette route monumentale et légendaire, candidate à la liste du patrimoine de l'UNESCO. Un voyage inédit au cœur de la cordillère des Andes. Le Qhapaq Nan, Chemin Principal Andin, constituait l'axe principal de l'Empire Inca. De Quito en Equateur à l'Aconcagua en Argentine, c'est la première fois que ce joyau du patrimoine mondial est parcouru et documenté dans son intégralité.

Terre humaine

L'homme des déserts dans les dunes du Namib

(52', 2009) de **Jérôme Sesquin**

Philippe Frey, ethnologue et grand spécialiste français des déserts, part sur les traces des Bushmen en Namibie. C'est accompagné de l'un d'entre-eux, Dabé, qu'il traverse le Namib, le plus vieux désert du monde bordé par l'Océan Atlantique pour un voyage initiatique. Lors de leur périple, Philippe et Dabé rencontrent des peuples descendants des Bushmen ; les Topnaars et leurs fruits qui poussent au cœur des dunes, le Nara ; les Damaras qui fabriquent un alcool de fourmis. Au terme de ce voyage, Dabé rentrera chez lui, au Botswana, riche d'une expérience hors du commun.

Le chamane, son neveu et le capitaine

(90', 2006) de **Pierre Bocanfuso**

Sur Palawan, une île des Philippines, une petite communauté isolée vit à l'intérieur des terres, en forêt. Elle essaye, tant bien que mal, de continuer à vivre selon son mode traditionnel malgré l'apparition d'un monde moderne sur la côte. Medsinu, le nouveau chamane, exhorte les siens à rester solidaires et à ne pas succomber aux sirènes malveillantes. Issad, devenu chef de famille, tombe malade, il veut se faire opérer à la ville. Medsinu s'y oppose fermement. Issad va-t-il braver l'interdit du chamane ?

La vie rêvée de Sarah

(26', 2008) de **Giscard Bouchotte**

Sarah est conteuse. Elle vit à Haïti. À travers ses histoires, sa parole transmet toute la tradition orale de l'île aux enfants du village qui boivent ses paroles, tous regroupés autour de ses jupes. Et bien souvent aussi, aux plus grands...

Claude Levi Strauss par lui-même

(93', Les Films du Bouloï, INA) de **Pierre-André Boutang et Annie Chevallay**

« Par lui-même » tant sa voix est présente, précise, lumineuse, pétillante de malice. Claude Levi-Strauss n'a pas seulement révolutionné l'ethnologie : il a bouleversé en profondeur la pensée de son temps. Inspiré par le modèle phonologique de Jakobson, il peut-être dit le grand penseur du structuralisme français, même si la courbe de son œuvre le montre plus complexe que ce à quoi on le réduit souvent. Des sommets des Cévennes aux rives de l'Amazonie, de sa jubilation à étudier une partition d'orchestre à la structure des mythes, de la Grèce antique à l'étude des Bororo, ce film retrace l'itinéraire intellectuel d'un homme curieux de tout, très tôt révolté par les dérives de la société consumériste. Un portrait lumineux, polyphonique et musical, à l'image de l'œuvre qui l'a inspiré. Et le meilleur film jamais consacré à Levi-Strauss.

Expédition Jivaro

(52', 2006) de **Hubert Budor**

► Voir Les Coups de Coeur

Des hommes que l'on appelle sauvages

(95', 1948-1950) de **Alain Gheerbrant**

Ethnologue, écrivain et cinéaste, Alain Gheerbrant dirige de 1948 à 1950 l'expédition Orénoque-Amazone au cours de laquelle il entreprend, pour la première fois, la traversée de la Sierra Parima, une région jusque-là inconnue des géographes qui s'étend aux confins de la Colombie, du Brésil et du Venezuela. Il

établit à cette occasion le premier contact pacifique avec les Indiens yanomami que l'on appelait alors guaharibos...

L'exploration inversée

(101', 2007) de **Marc Dozier et Jean-Marie Barrère**

Deux Papous vivent dans leur tribu des hautes plaines de Papouasie Nouvelle Guinée. L'un est un chef de Guerre, drôle et curieux ; l'autre un chef de Paix, sage et observateur. Invités par leur ami photographe Marc Dozier, Polobi et Mudeya vont se lancer dans une expédition au cœur d'une civilisation étrange : la France. Depuis les profondeurs du métro parisien jusqu'aux sommets enneigés des Alpes, ces voyageurs du bout du monde se trouvent confrontés à une autre réalité : le pouvoir, le travail, les femmes, la gastronomie, décidément chez les Français, ça ne tourne pas rond ! Un marathon absurde et merveilleux à la découverte de notre pays.

Rencontre avec un chamane

(52', 2007) de **Marc Jampolsky**

Savelij Vassiliev est l'un des très rares chamans traditionnels de Sibérie.

Nomade, éleveur de rennes, il n'a jamais quitté sa région natale, au nord de la Bouriatie (Russie). Savelij est aussi musicien et chanteur, à ce titre, il va participer à une tournée de concerts qui l'emmènera de Moscou en Suisse en passant par Paris et Brest. Entre deux prestations musicales, le film nous présente la rencontre de deux univers qui vont se confronter et s'éclairer l'un l'autre tout au long de son périple.

Tibet, le combat pour la liberté

(80', 2009) de **Tenzing et Ritu Sarin**

Lhassa, mars 2008 : les rues de la capitale tibétaine sont en flammes. Des manifestations rappellent à l'opinion internationale que le problème tibétain n'est pas résolu. Depuis 50 ans, le Dalaï-lama, chef spirituel du Tibet, vit en exil, mais il incarne toujours les espoirs de son peuple. Pourtant, la stagnation de la situation provoque de plus en plus de mécontentements y compris dans les rangs de ses plus fervents supporteurs. Ce film nous offre un regard sur la vie du Dalai Lama et à travers lui, sur l'histoire du Tibet. Nous suivons le chef spirituel tibétain au cours de ses voyages tout au long de l'année 2008, dans son combat pour une solution pacifique au problème du Tibet.

Darwin: le paradis perdu

(91', 2008) de **Hannes Schuler et Katharina Von Flotow**

► Voir Les Coups de Coeur

Human Journey - L'Aventure des Premiers Hommes

(5x52', 2009) de **Finola Lang et Philip Smith**

La fabuleuse histoire de l'Homme. Grâce aux découvertes climatologiques, archéologiques et génétiques récentes, l'histoire de l'espèce humaine est de mieux en mieux comprise. Cinq grandes migrations ont peuplé le monde. Notre espèce, Homo Sapiens, a rencontré et s'est peut-être mélangée physiquement avec les Néandertals et les Homo Erectus, aujourd'hui disparus. Nos différences d'apparence sont dues aux adaptations à des milieux différents. Chaque grande migration fera l'objet d'un épisode de la série : de l'Afrique à l'Europe, la traversée de l'Afrique, du Moyen Orient à l'Australasie, du nord de l'Inde jusqu'en Chine et les Amériques.

Yamana, retour en Patagonie

(80', 2007) de **Fabrice Marquet**

D'où nous vient le désir d'ailleurs, de voyages et d'aventures ? Durant un voyage à moto et en solitaire de six mois en Patagonie, le réalisateur narrateur de Yamana va fouiller son propre vécu familial, et partir à la rencontre et à l'écoute de femmes et d'hommes qui ont décidé de tout quitter, au début du siècle ou

plus récemment, pour succomber aux sirènes du mythe patagon. Ils sont Belges, Allemands, Canadiens, Français, Croates, Argentins ou Chiliens et tous vivent la Patagonie à leur façon, entre fascination et désillusion. Toujours dans l'isolement. Avec sa trame narrative en forme de carnet de route intimiste, Yamana est avant tout un regard sensible posé sur l'autre et son parcours, une écoute attentive en quête de réponses.

Bretagne

La cité des abeilles

(52', 2008) de **Marion Boé**

► Voir Les Coups de Coeur

illumination

(133', 2004) de **Pascale Breton**

Après un épisode hallucinatoire en Ecosse déclenché par une campagne de pêche longue et lointaine, Ildut le jeune Breton se lance dans une quête éperdue de la normalité : amour, noyade, secte, psychanalyse, virées nocturnes, tout est bon pour réaliser son rêve : "redevenir comme avant".

Bretagne, la deuxième révolution

(1989, France3 Ouest) de **Michel Le Bris et Serge Aillery**

1959-1989 : les trente années qui ont changé la Bretagne. Sur des images-choc, le récit d'une révolution : celle qui fera rentrer la Bretagne dans le monde moderne. Passage de la polyculture traditionnelle à la culture intensive de l'artichaut et du chou-fleur, crise violente de mévente, soulèvement paysan comme la France n'en avait jamais connu dans le siècle, véritable guerre civile, mobilisation des élus tous partis confondus : en quelques années la Bretagne sort par la force d'un quasi Moyen-Age. 1962 : plan routier breton, première ligne SNCF électrifiée, Télécoms à Pleumeur-Bodou, arrivée de la télévision — et aussi victoire de Rennes en coupe de France de football, victoire de Tabarly dans la Transat en solitaire, inauguration de l'usine du Joint Français comme usine modèle d'une nouvelle Bretagne. La grève du Joint Français en 1972 sonne comme un avertissement : dix ans pour que la Bretagne « moderne » entre en crise. Et une question de plus en plus actuelle : quelle sera la Bretagne de demain ? Les images proposées ici de la « guerre de l'artichaut », faute de télévision en Bretagne, à l'époque, n'avaient jamais été vues — elles ont suscité un véritable choc lors de leur diffusion, en 1989.

Louis Guilloux l'Insoumis

(70', 2009) de **Roland Savidan et Florence Mahé. Inédit.**

Un portrait captivant du plus connu, et méconnu, des écrivains briochins. « *Il faut d'abord commencer par une très grande modestie. Et, peut-être, espérer qu'on finira par là aussi. Il ne s'agit pas en somme de célébrer sa propre gloire, loin de là* ». Cet enregistrement sonore oublié de l'écrivain, découvert à l'Institut national de l'audiovisuel (INA), sert de fil rouge à ce film : « *Louis Guilloux, qui avait l'art d'esquiver les questions, parle de lui, à micro ouvert, sans être interrompu* », explique Rolland Savidan. L'exercice, difficile pour l'auteur du *Sang noir*, ne dure qu'une trentaine de minutes : suffisamment pour donner, trente ans après, une force extraordinaire au moyen-métrage qui lui est consacré. L'écrivain reconnu, admiré, couronné par le prix Renaudot en 1949 pour *Le jeu de patience*, n'oublia jamais ses origines. Une intégrité qui fait dire à Jean Daniel, directeur de la rédaction du *Nouvel Observateur* : « *Si on veut avoir conscience de l'âme littéraire du peuple, on ne peut se passer de Louis*

Guilloux ». Un peuple qui a cru, au siècle dernier, à un monde plus juste. « *L'immense espoir d'une vie fraternelle (...) semble quelque chose, aujourd'hui, de dérisoire* », constate Louis Guilloux en 1978. Pourtant, « ce professeur de doutes » comme le dit le metteur en scène Marcel Maréchal, celui qui se refusa toujours à devenir un maître à penser, est trop profond pour se laisser aller à un pessimisme confortable. « *La vie est magnifique, vivre est splendide: c'est une joie et un cadeau extraordinaires dont nous ne savons pas profiter* ». Un auteur à redécouvrir, de nouveau terriblement actuel.

Avril 1950

(32', 2007) de **Bénédicte Pagnot**

Le 17 avril 1950, rue Karabecam à Brest, des ouvriers manifestent. Les forces de l'ordre tirent. Un jeune homme s'écroule, une balle dans le front. Le lendemain un jeune cinéaste arrive à Brest. Il filme la ville en grève et en deuil. Plus de cinquante ans après, deux auteurs de bande dessinée décident de raconter cette histoire.

Un regard autre sur les évènements brestois d'avril 50.

Loguivy de la mer

(20', 1952) de **Pierre Gout**

Un petit port breton s'endort : la pêche individuelle et côtière se meurt. La seule solution, c'est de se regrouper en coopérative pour acheter un chalutier à moteur. Cinq jeunes marins aident à la reconstruction du phare des Roches-Douvres pour acheter leur bateau, le Tourmentin.

Mon ami Pierre

(20', 1951) de **Paula Neurisse et Louis Félix**

Comme le dit la chanson, Pierre est capitaine du chalutier « Francs-Tireurs », chalutier bigouden basé à Concarneau (Finistère), vingt jours sur mer et deux jours sur terre. Le film est dédié aux 16 hommes du chalutier « Gay-Lussac », péris en mer. Prix du court-métrage au Festival de Venise 1951.

La plage des dames

(53') de **Thierry Compain**

C'est une petite plage, toute simple, entièrement entourée de rochers de granit. Dès les premiers beaux jours d'avril, jusqu'aux derniers jours ensoleillés d'octobre, Gisèle, Monique, Andrée, Désirée et d'autres femmes de l'île Grande s'y retrouvent tous les après-midi. Une chronique tendre du temps qui passe, une métaphore entre les saisons du temps et les saisons de la vie.

Mon Histoire du « France »

(52', 2008) de **Jean-François Pahun**

Le paquebot « France » a été lancé le 11 mai 1960 à Saint-Nazaire, sa démolition s'est achevée à Alang en Inde, en Janvier 2009. En 1966, à l'âge de six ans, le réalisateur Jean-François Pahun, embarque à son bord avec sa famille, destination New York, où son père lieutenant de marine est affecté à la compagnie Transatlantique. Il restera marqué toute sa vie par le souvenir de ces traversées sur le prestigieux paquebot.

Les films / Les partenaires

Films Ina :

Tabarly (90', 2008) de Pierre Marcel

Relectures pour tous (90') de Rober Bober

Claude Lévi-Strauss par lui-même (93', 1989) de Pierre-André Boutang et Annie Chevallay

Boris Vian, Les bonnes adresses du Passé (66', 1971) Roland Bernard

Raymond Queneau « Un siècle d'écrivains » (47'20) Robert Bober

Aimé Césaire : au bout du petit matin (57', 1977) de Sarah Maldoror

À la recherche de Maigret (50', 1958) par Jean-Marie Coldefy

Le roman policier sous toutes ses coutures (20', 1969) Denis Goldschmidt

Simenon par Simenon (37'15, 1970) Philippe Lifschitz

La deuxième révolution (58', 1989) de Michel Le Bris

Le Vieil Homme et le désert, Théodore Monod (58', 1988) de Karel Prokop



Films France 5 :

Mustang, in search of Shangri La (85', 2009) de Liesl Clarke

Qhapaq nan- La grande route Inca (4x26', 2008) de Laurent Granier et Megan Son

Paris-Jerusalem, 6000km à pied (5 x 26', 2008) de Mathilde & Edouard Cortes

J'irai dormir chez vous (Iran, Cuba & Grèce) (3x52', 2009) d'Antoine de Maximy

Sous les Etoiles du Pôle (52', 2008) de Hugues de Rosière

L'homme des déserts dans les dunes du Namib (52', 2009) de Jérôme Sesquin

20.000 lieues sur les mers, Olivier de Kersauzon (52', 2007) de Muriel Coulin

Le Clézio entre les mondes (52', 2008) d'Antoine de Gaudemar

Tibet, le combat pour la liberté (80', 2009) de Tenzing et Ritu Sarin

Human Journey-L'Aventure des Premiers Hommes (5x52', 2009) de Finola Lang, Philip Smith

Khéops révélée (52', 2009) de Florence Tran



Films France 3 Ouest :

Bretagne, la deuxième révolution (58', 1989) de Michel Le Bris et Serge Aillary

La cité des abeilles (52', 2008) de Marion Boé

Mon histoire du France (52', 2009) de Jean-François Pahun

La plage des dames (53') de Thierry Compan



Films en Bretagne :

Expédition Jivaro (52', 2006) de Hubert Budo

Avril 1950 (32', 2007) de Bénédicte Pagno

Algérie intime (30', 2007) de Nathalie Marcaul

Darwin: le paradis perdu (91', 2008) de Hannes Schuler et Katharina Von Flotow

Cinémathèque de Bretagne :

Louis Guilloux, l'Insoumis (70', 2009) de Roland Savidan et Florence Mahé

Loguivy de la mer (20', 1952) de Pierre Gout

Mon ami Pierre (20', 1951) de Paula Neurisse et Louis Félix

III - LES EXPOSITIONS

La BD, enfant du XX^{ème} siècle, ne cesse de se réinventer, sans complexe, à l'image du travail de ces dix auteurs, parmi les plus talentueux de leur génération, que nous avons réunis pour un monumental panorama de la BD d'aujourd'hui ; la photographie qui se frotte au plus intime du monde à l'exemple de Francis Latreille parti en mission d'exploration polaire avec Tara, ou d'Agnès Pataux qui expose un reportage ethnologique proprement stupéfiant sur les fétichistes africains ; les arts séculaires d'Afrique au service du récit des peuples noirs des origines aux Black Panthers dans *Océan Noir* de William Wilson...

Neuf expositions grandioses qui viennent illustrer ce besoin de fiction qui nous habite plus que jamais. Et parmi elles, à ne surtout pas manquer, un grand hommage à l'un des plus imaginatifs créateurs d'univers qui soit : le dessinateur Fred, papa de Philémon, qui sera présent à Saint-Malo.

Hommage à un géant : Fred Palais du Grand Large, Salle Charcot

Arrivé à la pointe extrême du Finistère, sur l'île d'Ouessant, il est coutumier de penser qu'il n'y a plus rien au-delà de l'horizon sinon l'Amérique ! Grave erreur ! Quinze îles mystérieuses et inconnues parsèment l'océan entre les deux continents.

Qu'elles sont-elles ? Pour le savoir, c'est tout simple, il suffit de se plonger dans la série « Philémon » écrite et dessinée de 1965 à 1987 par Fred. Quinze albums de bande dessinée – Tiens ! Autant que les lettres d'OCEAN ATLANTIQUE – pour découvrir un univers poétique et décalé où le merveilleux le dispute à l'absurde.

Philémon, jeune garçon rêveur, se promène en compagnie de son âne Anatole, quand il bascule soudainement dans le monde des lettres, il y rencontre Barthélémy, le puisatier, en compagnie duquel il vit aventures et rencontres rocambolesques, aidés par l'oncle Félicien, gardien des passages d'un monde à l'autre.

À l'originalité du récit, truffé de proverbes, de calembours, répond une incroyable inventivité graphique. Fred interroge la page, compose, tord la case dans tous les sens, passe allègrement du crayon au pinceau,

introduisant collages et détournements pour la plus grande joie du lecteur qui rebondit de surprise en surprise.

L'exposition vous invite à la découverte de cet univers merveilleux peuplé d'un bestiaire fantastique et d'étranges personnages : *rouleurs de mer, machinomégalos, démagoguenards*, et tant d'autres.

À (re)découvrir impérativement ! Fred sera présent pendant les trois journées du festival.

Tara : la dérive de l'extrême : une exposition de Francis Latreille Ecole de Marine Marchande

En septembre 2006, *Tara*, une goélette battant pavillon français, se laisse emprisonner par la banquise, au nord de la Sibérie. À bord, huit hommes et deux chiens qui embarquent pour un étrange voyage, la traversée de l'océan Glacial Arctique, au gré de la dérive des glaces.

Francis Latreille a passé plus de 4 mois à bord de *Tara*. Habitué du pôle Nord avec Jean-Louis Etienne ou hôte des Dogans, peuplade du grand nord Sibérien, il nous a rapporté les images exceptionnelles d'un défi maritime, humain et scientifique hors du commun.

Car un siècle après l'exploit du *Fram* de Nansen, l'explorateur norvégien, *Tara* s'est lancé dans une odyssée immobile et risquée, sans voile ni moteur. La banquise, en dérivant, a entraîné le bateau vers le pôle Nord avant de le libérer, 2600 kilomètres plus loin, entre le Groenland et le Spitzberg.

L'expédition a duré plus de 500 jours. Confronté à la puissance des éléments, au jour permanent puis à la nuit polaire, l'équipage a survécu dans des conditions extrêmes. Car le navire a offert une plate-forme unique pour les plus grands laboratoires de recherche, réunis dans le programme scientifique européen Damoclès, afin d'étudier les effets du changement climatique. Depuis le retour de *Tara* et les premières conclusions des experts, un constat s'impose : « *Il faut cesser de brûler notre planète.* » (Alain Mingam)

Panoramique sur la bande dessinée Palais du Grand Large, salle Bouvet

Illustrant ce grand retour de la fiction et la multiplication de ses formes, la bande dessinée ne cesse de gagner ses lettres de noblesse : diversification des sujets, des parutions, elle s'expose même dans les musées et gagne un lectorat de plus en plus large.

Surfant sur la vague de l'autobiographie, du reportage ou bien entendu de la fiction, les auteurs s'approprient le monde et portent un regard personnel sur l'histoire, la politique, l'amour...

C'est cette grande diversité que l'exposition met en avant à travers une centaine d'originaux :

- Sujets politiques et sociétaux avec *Le Procès Colona* (Éditions 12bis, 2009, lauréat du Prix France Info 2009 de la bande dessinée d'actualité et de reportage) suivi jour par jour par Tignous ; état des lieux sur Mayotte avec *Droits du sol* (Casterman, 2009) le renversant roman graphique de Charles Masson ; vaste

cycle historique sur la guerre d'Algérie, entamé il y a plus de dix ans par l'auteur et dessinateur Jacques Ferrandez et qui se clôt aujourd'hui avec le tome dix des Carnets d'Orient : *Terre fatale* (Casterman 2009) ; souvenirs d'une enfance au Liban, avec *Je me souviens* (Cambourakis, 2009) de Zeïna Abirached et la première bande dessinée d'Olivier Tallec, *Negrinha* (Gallimard-Bayou, 2009) qui aborde les problèmes raciaux dans le Rio des années 50.

- Voyages bien entendu lorsque Florent Chavouet, muni de ses crayons de couleurs, explore à vélo la ville de Tokyo avec un sens aigu du détail et un humour omniprésent et en rapporte son premier ouvrage – une merveille ! – *Tokyo Sanpo* (Picquier, 2009), tandis qu'Emmanuel Guibert nous livre avec *Japonais* (Futuropolis, 2009) une véritable œuvre artistique sur son séjour au Japon.
- Polar et monde en noir lorsque Frédéric Rébena interprète subtilement le roman de Jérôme Charyn *Marilyn la dingue* (Denoël Graphic, 2009)
- Et enfin Amour, toujours, avec Bastien Vivès, jeune talent très prometteur, qui met le lecteur dans la position du narrateur amoureux avec *Dans mes yeux* (Casterman, 2009), tandis que Bruno Le Floc'h nous conte une romance pas banale dans *Saint Germain puis rouler vers l'Ouest* (Dargaud, 2009).

L'océan noir - William Wilson Palais du Grand Large, Rotonde Jacques Cartier

Né d'une mère française et d'un père togolais, William Wilson découvre à l'adolescence le roman de sa lignée africaine, formée de princes, de grands commerçants du Togo et du Bénin, tous hommes et femmes de premier rang qui ont façonné l'histoire de leur pays.

L'Océan noir retrace l'histoire des hommes noirs, qu'ils soient puissants rois africains ou actifs marchands d'esclaves, captifs emmenés vers le continent américain et transportant avec eux leur culture et leurs traditions, nègres marrons enfuis dès l'arrivée et se cachant dans la forêt avec la complicité des Indiens, élites éduquées de la cour du royaume Mina, noirs américains se rassemblant sous la bannière pacifiste de Martin Luther King ou celle, plus offensive, des Black Panthers... musiciens noirs, artistes noirs, guerriers noirs : peuple noir.

Pour raconter cette extraordinaire odyssée, William Wilson choisit la pratique séculaire de « l'appliqué », art traditionnel de la cour du Bénin. Il réalise, avec la complicité des maîtres teinturiers toujours en activité à Abomey, dix-huit grandes tentures de coton, comme autant de moments clefs de l'histoire d'un peuple qui est aussi celle de la traversée de *l'Océan noir*.

Exposée pour la toute première fois au festival Etonnantes Voyageurs, cette exceptionnelle œuvre artistique, à plusieurs niveaux de lecture, passionnera sans aucun doute un très large public. Elle s'accompagne d'un livre éponyme paru aux éditions Gallimard en avril 2009.

Voyages Palais du Grand Large, salle Vauban

Expéditions scientifiques, voyages réels, imaginaires ou rêvés, c'est à la découverte de ces horizons lointains que nous embarque l'exposition jeunesse cette année.

Véritable « cabinet de curiosités », on y découvrira les sculptures de carton de Tosca, *Petit carreau* (Chandeigne, 2008), les gravures d'Olivier Besson, *Explorateurs* (Thierry Magnier, 2008), les cartographies de Guillaume Duprat, *Le livre des terres imaginées* (Seuil jeunesse, 2008) ainsi que le mystérieux carnet d'expédition de Camille Renversade et Pierre Dubois, *Chimères et dragons* (Hoëbeke, 2008), les architectures insensées du collectif *Rêves de cabane* (Sarbacane 2008), ou les cartes à gratter de Hannes Binder, *Bleu nuit* (La joie de Lire, 2006).

Autre ingrédient indispensable au voyage : l'humour, avec l'originale vache Marta créée par Albertine et Germano Zullo dans *Le retour de Marta* (La joie de Lire, 2008), sans oublier les combinaisons acrobatiques de *Oups* (Helium, 2009) échafaudées par Jean-Luc Fromental et Joëlle Jolivet.

Invités surprises qui viendront pimenter cette exposition : Nadja pour *Comment faire des livres pour les enfants* (Cornélius, 2002) et l'illustrateur Gilles Bachelet.

Tradipraticiens et objets de culte, au Mali et au Burkina Faso : une exposition d'Agnès Pataux Palais du Grand Large, Rotonde Surcouf

Agnès Pataux poursuit son travail photographique en Afrique... Après huit années de recherches sur les Dogons du Mali, elle questionne aujourd'hui avec une acuité et une exigence rares, le mystère des fétiches, nous livrant à travers 23 tirages argentiques des documents ethnologiques exceptionnels :

« La première rencontre avec les objets communément appelés « fétiches » provoque de nombreuses émotions.

Ces objets, témoins de faits culturels dont-ils sont constitutifs, donnent à voir une énigme.

Leur étonnante diversité suscite la curiosité, incite à la collecte photographique qui peu à peu prend forme d'initiation.

Que ces objets soient sculptures figuratives ou formes insolites confinant à l'abstraction, qu'ils soient pris ou non dans un dispositif d'*installation*, ils témoignent de la mise en œuvre des facultés créatrices humaines.

Objet-magique, objet-sacré, objet-génie, objet de divination, objet de pouvoir, objet de protection, objet-symbole, objets tenus secrets réservés aux initiés ou pouvant être vus par les profanes, tous ont en commun la fonction de médiation entre humain et pouvoir divin, entre monde visible et monde invisible. Chargés de puissance, ils sont rituellement réactivés par des offrandes et sollicités pour découvrir les causes cachées d'un disfonctionnement individuel ou collectif, pour protéger contre la maladie ou le mauvais sort ou au contraire provoquer maladie ou mort.

Le tradipraticien entretient une relation singulière avec *l'objet-fétiche* dont il est *propriétaire*. Il a hérité de l'objet, se l'est procuré auprès d'un confrère moyennant paiement, l'a fabriqué lui-même ou fait fabriquer tel qu'il lui a été révélé en songe.

Le tradipraticien est le plus souvent devin, thérapeute, herboriste, initié à une société secrète. »

Agnès Pataux, avril 2009

Ce texte est largement inspiré de ceux de Stéphane Martin et Nanette Snoep, (2009. *Recettes des Dieux*, musée du quai Branly – Actes Sud), et William Pietz (2005. *Le Fétiche*, Kargo & L'Eclat).

Images, rimes et comptines Palais du Grand Large, couloir Mahé de la Bourdonnais

Des mots que l'on triture, découpe, assemble, des mots qui résonnent et trottent dans la tête, des mots que l'on murmure ou chante à tue-tête, voici réunis poèmes et chansons superbement mis en images par d'illustres illustrateurs : une exposition d'albums poétiques à déguster sans retenue.

Dans la tête à Topor, illustrations Les chats pelés, Rue du Monde 2009,

Les refrains de mon enfance, les années 50 en chansons,

illustrations Jean-François Martin, Autrement 2008

Petits poèmes pour passer le temps de Carl Norac, illustrations Kitty Crowther, Didier jeunesse 2009

Et quelques autres encore à venir...

Martin des colibris - Rue du Monde : une exposition de Alain Serres-Judith Gueffier Magic

Un jeune garçon passionné d'oiseaux et de dessins embarque pour le Brésil. Une aventure multicolore qui s'appuie sur une histoire vraie : celle du botaniste Lesson qui quitta sa Charente en 1822 pour un magnifique voyage autour du monde !

Une fois n'est pas coutume, « toute ressemblance avec des faits ou des personnages ayant existé n'est absolument pas fortuite », aurait-on pu écrire en exergue de *Martin des colibris* ! Comme bien des héros de livres jeunesse, le jeune Martin est un enfant imaginaire... mais hautement plausible ! Autour de lui tout est vérifique : le bateau sur lequel il part à la découverte du monde, la ville qu'il quitte, le savant Lesson qui l'initie à l'observation, les colibris qui l'émerveillent au Brésil... Jusqu'aux dessins d'oiseaux qu'il réalise, largement inspirés des planches que le vrai Lesson réalisa. La belle et rebelle Elléa, quant à elle, n'est pas réelle, sauf dans le cœur de Martin bien sûr !

L'auteur : Alain Serres est né en 1956 à Biarritz. Il a été instituteur en maternelle pendant treize ans. Il dirige les éditions **Rue du Monde**, qu'il a créées en 1996. Il est l'auteur de plus de 80 ouvrages pour la jeunesse. Il écrit aussi de la poésie, publiée chez **Cheyne éditeur**.

L'illustratrice : Judith Gueffier est née en 1981. Après l'école Duperré à Paris, puis les Arts décoratifs à Strasbourg, elle se lance dans l'édition jeunesse. Son travail, fin et sensible, qui se nourrit de ses voyages, s'est imposé en quelques ouvrages. C'est le cinquième livre qu'elle illustre pour Rue du Monde.

Et j'irai voir la mer à vélo **Maison Internationale de la poésie et des écrivains**

Exposition de 35 photographies noir et blanc du photographe malouin Stéphane Maillard, témoignage fort et touchant sur une rencontre exceptionnelle.

Aidée par ses amis Gitans, Marie-France Brune tient à bout de bras la ferme familiale, au Mont-Dol près de Saint-Malo. Un jour, elle voit débarquer chez elle un photographe, Stéphane Maillard, et une journaliste, Sabrina Rouillé, qui lui ont permis de mettre en forme le long récit d'une vie décalée qu'elle n'a jamais voulu ancrer dans la norme : *Et j'irai voir la mer à vélo* aux Editions Diabase.

La MIPE accueille également l'exposition d'un livre d'artiste : *Epicallia Villica*, de Jacky Essirard, illustré des peintures de l'artiste italienne Milena Moriani. Cet ouvrage est édité par Tugdual, graveur à Cancale.